

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## La Guerre et nous

La guerre est là-bas, à quelques centaines de kilomètres de nous. Elle couvre des champs — hier encore cultivés — de sang et de cadavres.

Là-bas, dans les Balkans, des milliers d'hommes s'entre-tuent méthodiquement, scientifiquement.

A côté, c'est le déchaînement des événements sadiques, de toute une criminelle bestialité.

Les vieillards, les femmes, les enfants sont odieusement égorgés. Ceux qui survivent aux massacres sont les victimes de la faim et surtout de l'atmosphère empoisonnée qui se dégage des monceaux de cadavres déchiés, qui achèvent de pourrir sur un sol déjà saturé de sang.

C'est l'assassinat collectif, c'est le meurtre légal, c'est la guerre.

\*\*\*

Quelles sont les causes de toutes ces boucheries humaines ?

Les causes ! hélas, nous les connaissons. Elles sont simples.

Les journaux bourgeois ont beau multiplier leurs hypothèses mensongères sur les origines des conflits diplomatiques, ou encore rejeter la responsabilité de l'attaque sur une question de races, nous — les anarchistes — savons à quoi nous en tenir et pouvons clamer, à la face de tous, ce que nous savons être la vérité.

Les motifs réels des guerres ont revêtu, à travers les âges, différentes formes.

Les origines des conflits du moyen âge étaient le plus souvent le résultat d'une rivalité de princes, une question d'ambition ou de religion. C'est un fait historique.

Avec le XIX<sup>e</sup> siècle, l'outillage économique s'est transformé.

On ne produit plus pour les besoins naturels et directs de la consommation. On produit intensivement avec la seule idée de trouver des débouchés commerciaux et de réaliser ainsi un bénéfice pécuniaire.

L'industrie est devenue un simple jeu de Bourse.

La question argent prime la question vie.

Dès lors, les maîtres du jour, les possesseurs du sol et des mines intriguant à qui mieux mieux pour placer leurs rails et leurs produits fabriqués.

C'est l'inverse des temps primitifs. On se battait alors parce qu'il n'y avait pas assez à manger.

Aujourd'hui, nos financiers provoquent des guerres, organisent des brigandages justement parce que les magasins regorgent de produits et que ceux qui en ont besoin ne peuvent les acheter.

C'est le résultat fatal du règne de l'Argent.

Comme il faut cependant placer les réserves — fruit de la sueur des meurtres — comme il faut obtenir de nouvelles commandes de ponts métalliques, de cuirassés, de canons, rien n'est plus simple pour les Schneider, les Krupp, les Michelin et autres que de tracer une expédition sanguinaire au Maroc ou en Turquie.

\*\*\*

Pour nos maîtres, pour les bourgeois, une guerre est une affaire commerciale prospère.

Pour nous — masse productive — c'est la misère, la souffrance, la mort. Hé bien, non !

Nous ne serons plus les acteurs, les dupes de semblables manœuvres. Nous ne continuerons plus à nous laisser embrigader et docilement conduire à ces carnages organisés.

Après des siècles de tonpeur, de stagnation, l'homme de l'Europe occidentale relève enfin la tête et clame son droit à la vie. Il est las de se laisser exploiter, de se laisser égorger : il se révolte.

Aux premiers cris de guerre répondront les grondements d'une révolte trop longtemps contenue.

A l'appel des capitalistes pour marcher aux frontières répondront les cris de rage de ceux qui souffrent et ne veulent plus souffrir.

Au premier ordre de mobilisation répondra la révolte des esclaves, la Révolte des Travailleurs.

Ce sera alors, non pas une lutte fratricide, mais la revanche d'hommes criant leur droit à l'existence, d'hommes ne voulant plus se soumettre à un contrat social élaboré contre eux.

Certes, il y aura mobilisation des Forces du Passé, mais il y aura aussi mobilisation des Forces de l'Avenir.

A la tradition sanguinaire s'opposera le vouloir d'humains conscients, épris d'une société où il n'y aura ni maîtres, ni serviteurs, une société où, sans contrainte, pourra évoluer la vie.

Jacklon.

### COMMISSION ADMINISTRATIVE DU « LIBERTAIRE »

Réunion de la commission lundi, 11 novembre, à 8 h. 12, au local habituel. Urgence. Questions très importantes à régler.



A BOIRE !

Le Premier Boucher Marocain est entré à l'Académie. Si l'on n'aurait la que par la porte de la littérature, le général Lyauté — et combien d'autres académiciens ! — aurait pu attendre sous l'orme...

Tout de même, il fallait découvrir quelque chose qui ressemblât à un écrit quelconque. Et c'est ainsi qu'on a déterré un vague bouquin que le général gribouilla autrefois sur Madagascar, mais où il y a surtout... des chansons à boire !

Ohé ! les chansonniers : vous doutez-vous de l'existence d'un tel confrère ?

Nous voyons d'ici les vers de mirilton dont sont composées — comme la plupart des chansons à boire — les éruditions de l'égorgeur étoilé. Ernest La Jeunesse, lui, trouve ces chansons « délicieuses ». Ce lècheur professionnel — lècheur de sabre, de goupillon, de n'importe quoi, pourvu que ce soit doré — nous devait un détail que nous serions avides de connaître.

Il s'agit de chansons à boire... quoi ? Ne serait-ce pas du sang humain ? C'est ça qui serait « délicieux ».

### UN BEAU GESTE

Nous avons parlé en son temps de cet abbé Claraz, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, une des plus « distinguées » paroisses de Paris, qui fut frappé par ses supérieurs pour avoir écrit un ouvrage sur Le Mariage des Prêtres. M. Claraz jette maintenant sa robe aux orties et se proclame libre-penseur dans un nouvel ouvrage intitulé : La faillite des Religions.

— J'aurais pu, dit-il, contracter secrètement un mariage de conscience et sauvegarder ma situation ; d'autres prêtres l'ont fait (D'autres l'ont fait ! Et le serment de chasteté ? Qu'est-ce que vous dites de ce parjure et de cette hypocrisie, eh ! les calotins ?) J'aurais pu les imiter si j'avais conservé la foi. Mais ayant perdu la foi, j'ai préféré perdre ma situation ; et c'est pourquoi j'ai rompu les liens qui me rattachaient à l'Eglise... Simplement, j'ai lu...

Et j'ai vu clairement que toute religion est un faux dogme, une fausse morale, un faux culte.

Voilà comment on agit quand on n'est pas une brute incapable de lire et de réfléchir et quand on a une conscience. L'idiot qui a interviewé M. Claraz estime qu'il se lance « dans un précipice ». Répudiez une doctrine de mort et de mensonge pour s'en aller vers la vie, vers la science, vers l'existence normale, c'est cela qu'un journaliste appelle se jeter dans un précipice ! Dis-donc, imbécile : Tous les hommes, toi compris, gisent-ils, écrabouillés, au fond d'un précipice ?

### BEAUTÉ DES GUERRES

Les guerres ne laissent pas seulement derrière elles des monceaux de cadavres, la dévastation, la famine, les épidémies, la misère, des estropiés sans nombre. Elles exigent des combattants une terrible tension nerveuse, un surmenage intensif et pas mal de privations. Il s'ensuit, pour les survivants, bien des tares physiques ; quelques-uns s'écroulent dans la folie, et ce cas fut fréquent dans l'armée russe, à la fin de la guerre russo-japonaise.

Mais ce n'est pas tout. Le docteur Cabanès le remarque dans un article paru dans le Journal le 2 novembre :

Que deviennent, rentrés dans leurs foyers, ces déséquilibrés ? Ne conservent-ils pas, dans leurs cellules nerveuses, la tare indélébile ?

Et songe-t-on sans effroi à la génération de détraqués, hystériques, épileptiques, névropathes, qu'ils vont engendrer ?

Ces organismes, affaiblis ou épuisés, quelle graine d'anémie, de tuberculose, vont-ils semer.

D'aucuns estiment la guerre nécessaire pour opérer une sélection ; en tauchant les êtres jeunes, sains et vigoureux, et en laissant après elle un déchet de névrosés de toute espèce, n'est-il pas à craindre que ce soit la sélection à rebours ?

Ah oui ! elle est folle la sélection. Et tout cela au profit de qui, s'il vous plaît ? Répondez, monsieur Cabanès.

### COMMISSION ADMINISTRATIVE DU « LIBERTAIRE »

La C. A. du « Libertaire », d'accord avec le groupe des « Amis », a décidé qu'à partir de janvier prochain, le journal paraîtra sur

#### GRAND FORMAT

Ainsi sera réalisé un des moyens destinés à mettre le « Libertaire » à la hauteur du rôle qu'il a à remplir dans le mouvement social.

Nous n'avons pas à insister sur l'importance de cette amélioration, nos camarades s'en rendent, certes, un compte suffisant.

Il a été décidé également qu'à cette occasion il sera procédé à un lancement sérieux, qui nécessitera une publicité considérable. Au moment voulu, nous donnerons tous renseignements complémentaires. Mais dès à présent, nous devons signaler à nos amis qu'il importe que leur concours ne nous fasse pas défaut. Que dès à présent on réunisse et on nous expédie les gros sous qui nous permettront de faire imprimer affiches, circulaires, etc. Que l'on se mette à la besogne !

Nous ouvrons donc une souscription spéciale destinée à couvrir les frais entraînés par la publicité à laquelle nous allons nous livrer.

Adresser les fonds au camarade Gandrey, trésorier du groupe des « Amis du Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

La C. A. du L.

### GRUPE DES « AMIS DU LIBERTAIRE »

Réunion mardi 12 novembre, à 8 h. 1/2, salle Chapotot, rue du Château-d'Eau.

### CAUSERIE CONTROVERSE

La Jeunesse Anarchiste organise une réunion éducative qui aura lieu le 14 courant. Il s'agit d'une controverse entre M. Bloch, de la Ligue des Droits de l'Homme, licencié des sciences, qui traitera le sujet : « Pourquoi je suis républicain ». Notre camarade Pierre Martin répondra : « Pourquoi je suis anarchiste ».

Le lieu de la réunion sera donné dans la Bataille Syndicaliste.

## Pour la Propagande Anarchiste

Les anarchistes ont toujours apporté leur effort dans la lutte sociale sans en retirer presque aucun avantage moral pour leurs idées. Pris bien souvent par des combats en dehors de leur idéal particulier, il semblait qu'au fur et à mesure que s'augmentait le champ de leur activité, l'importance des idées anarchistes diminuait ainsi que leur influence sur le monde ouvrier ; à tel point qu'il y a quelque temps le téméraire qui osait parler d'anarchie dans certains milieux révolutionnaires ne réussissait qu'à provoquer l'hilarité ou la pitié méprisante de ceux qui l'écoulaient.

« L'anarchie est-ce que ça existe ? » s'exclamaient nos professeurs en « rectification de tir ».

Délaissant notre propre propagande, nous apportions le meilleur de nos forces dans des groupements hétérogènes. Et pendant que nous faisions la fortune d'un journal révolutionnaire, la presse anarchiste végétait sans influence sur le peuple : aucun groupement sérieux n'existait pour la soutenir, lui donner la vitalité qui lui manquait et l'aider à conquérir la place importante qu'elle aurait dû occuper dans la vie sociale.

A force de le répéter sur tous les tons, nos militaristes révolutionnaires avaient fini par persuader les anarchistes qu'ils étaient incapables de faire quoi que ce soit par eux-mêmes. Ils entretenaient soigneusement cet état d'esprit avec l'arrière-pensée de former avec eux le parti révolutionnaire. Les événements n'ont pas réalisé leurs désirs ; bien mieux, ils ont ouvert les yeux des trop naïfs anarchistes.

Déjà, un peu partout, de bons apôtres du militarisme révolutionnaire et du syndicalisme corporatiste criaient à tue-tête à la faillite de l'anarchisme.

\*\*\*

L'action des anarchistes a besoin, plus que jamais, de peser sur le mouvement ouvrier pour l'empêcher de verser dans l'ornière du réformisme. Il est, en effet, à remarquer qu'à l'augmentation constante des effectifs de la C. G. T. correspond une diminution dans la hardiesse des idées exprimées.

Jadis, alors que l'effectif confédéral était loin d'être aussi considérable qu'aujourd'hui, on n'hésitait pas à se prononcer catégoriquement pour l'antipatriotisme et l'on propagait sans tâche l'idée de Grève Générale comme moyen de transformation sociale.

Hier, au Havre, recherchant un unanimité décevante et aussi pour ne pas éloigner les instituteurs dont il y a quelques années on appréhendait l'entrée à la C. G. T., on a abandonné l'antipatriotisme, ergoté sur l'antimilitarisme ouvrier, en s'arrogeant même le droit de condamner la désertion. Seul un délégué osa parler de la grève générale.

A-t-on eu peur d'Hervé ? A-t-on subi l'influence de son changement de tactique ?

C'est possible : la sagesse et la réserve des militants syndicalistes révolutionnaires nous le donne à penser.

Le mouvement ouvrier possède cependant des militants anarchistes (du moins ils le furent autrefois) : mais ceux-ci ont vu s'effriter petit à petit leurs convictions anarchistes au dur contact des réalités et des luttes journalières. Il est juste de reconnaître que cette évolution rétrograde a été de beaucoup facilitée par l'absence d'une organisation sérieuse où ils auraient pu venir retremper leurs convictions défaillantes.

D'autres se sont laissés griser par les fonctions qu'ils occupent. Ils sont devenus des opportunistes bon teint jouant au diplomate et à l'homme de gouvernement, comme si le quatrième État était déjà au pouvoir.

À présent, les anarchistes sont organisés. Depuis deux ans, avec une pa-

tience, une ténacité dont on ne les aurait pas crus capables, ils ont réussi à faire vivre la Fédération communiste anarchiste ; instruits par l'expérience des fautes du passé, ils ne veulent plus œuvrer exclusivement pour les autres, mais réserver un peu de leur effort pour la diffusion de leurs idées. Ceux des leurs, qui militent dans les syndicats, trouveront dans la Fédération un milieu sympathique où ils pourront venir puiser le réconfort nécessaire lorsque, fatigués, ils sentiront faiblir leurs convictions.

Par son action, la Fédération anarchiste doit jouer un rôle de premier ordre sur le mouvement ouvrier. Elle sera le contrepoids nécessaire à l'action réformatrice du parti socialiste. A la sagesse de celui-ci elle opposera la violence révolutionnaire ; préchant d'exemple, elle impulsera le prolétariat plus audacieusement que jamais, vers les fins révolutionnaires, et contribuera puissamment à empêcher le syndicalisme de tomber sous la tutelle du P. S. U.

A tous d'y apporter leur part d'effort, et bientôt plus vivace que jamais s'affirmera la renaissance du mouvement anarchiste.

E. Maréchal.

## CANAILLERIES

Notre camarade Albertini vient encore d'être victime d'une scélératesse de notre gouvernement républicain.

Nous ne savons ni le pourquoi ni le comment de cette mesure. Sans être mêlé en rien à la propagande militante contre l'ordre bourgeois, notre camarade d'abord, une première fois, été l'objet d'une filature tenace, vexatoire, compromettante et provocatrice.

Albertini n'étant pas Français, il tenait compte qu'au moindre geste de protestation c'était l'expulsion ; il patienta donc, s'efforça de se soustraire à l'enveloppement de cette surveillance injustifiée ; rien n'y fit. On croyait voir en lui une analogie de signalement avec un autre individu recherché.

Las de ces procédés policiers, notre ami quitta la capitale et se rendit à Brest. La filature le reprit et, cette fois, pour aboutir à une arrestation sur-le-champ, sans la moindre matière de délit.

Sans procédés, sans instruction, par simple mesure administrative, notre camarade fut transbahuté de wagon cellulaire en prison et de prison à la frontière.

Il va de soi que ce travailleur ne pouvait accepter de gaieté de cœur une telle mesure, et il lui était difficile de s'y soumettre, en raison de la profession qu'il exerce. Il est bijoutier : il ne peut donc travailler que dans les villes d'une certaine importance, et Paris est la cité qui offre le plus de probabilité de trouver du travail pour un bijoutier. Albertini, à peine en territoire étranger, fit demi-tour et revint dans notre capitale. Il fallait bien qu'il mange, mille tonnerres ! et pour manger qu'il travaille, et pour travailler qu'il fasse fi de l'arrêt d'expulsion.

Notre ami, revenu à Paris, se remit à la besogne, sans donner à son train de vie rien qui put le signaler aux bourriques de la Préfecture de police. La filature n'en fut pas moins reprise et notre camarade de nouveau arrêté ; mais, cette fois-ci, pour le délit d'avoir commis une infraction contre un arrêté d'expulsion. Il est passé en correctionnelle : on l'a gratifié de deux mois de prison. Sa peine achevée, on le reconduira à la frontière et la canaillerie n'aura pas de cesse.

Qu'a fait cet homme pour qu'on s'acharne contre lui ? Rien. Il a tout simplement une figure qui ne convient pas à la vermine policière.

Que faire en face de tels abus de l'autorité ? On sait bien ce qu'il faut faire, mais il manque des hommes pour l'exécuter...



LES BRISEURS DE GRÈVE

## DANS L'ANJOU

### Déclaration

Ce n'est qu'après de longues études faites sans haine et sans parti pris, après avoir minutieusement réfléchi à toutes les conséquences qui pourront en découler, que nous présentons dans le *Libertaire* un exposé des faits qui se sont passés en Anjou depuis une dizaine d'années ; faits qui ont provoqué l'exode de nombreux militants et l'abandon de la lutte et même des idées anarchistes à Trélazé, la Forêt, enfin dans cet Anjou qui fut autrefois un centre de propagande active.

Nous avons étudié les moyens d'éviter un pénible scandale, ne voulant pas faire rayonner la faute d'un individu sur le syndicalisme ; mais nous avons reconnu que notre silence serait une complicité.

Un de nous, après une de nos réunions, écrivait à l'un de ceux que nous pensions être restés fidèles à la cause révolutionnaire : il espérait que de la réponse à sa lettre pourrait découler un moyen d'éviter le scandale. Le double nous en fut remis par lui à une réunion suivante, ainsi que la réponse venant de Trélazé et une lettre reçue par Pierre Martin du *Libertaire* du même expéditeur. Cette dernière n'était d'ailleurs qu'une sorte de double de celle reçue par notre camarade du groupe.

A des faits précis, indiscutables, celui que nous pensions avoir une mentalité élevée ne répondait que par des grossièretés à l'adresse des camarades du groupe des originaires de l'Anjou, mettant leur bonne foi et leur sincérité en doute.

Désirant éviter toute polémique, nous repoussons du pied toutes les insinuations et toutes les calomnies ; de plus, nous déclarons à nos adversaires que nous ne répondrons pas à ce qui pourrait nous entraîner hors de la question.

Le groupe des Originaires de l'Anjou.

### Le mouvement ouvrier

et libertaire en Anjou

Aux premières heures du mouvement anarchiste, celui-ci trouva un terrain fertile à Trélazé. Cette commune, située à 4 kilomètres d'Angers, est une cité ardoisière dont le sous-sol appartient à plusieurs compagnies ; d'autres carrières sont également exploitées en différents endroits du département de Maine-et-Loire : à Avrillé, où eut lieu, en février 1904, une terrible catastrophe, due à l'incurie et à la rapacité des actionnaires de la compagnie, et qui coûta la vie à une dizaine d'ouvriers ; à la Forêt, la Petite-Forêt, Misegrain, ces trois dernières près de Segré.

Dans ces carrières, de nombreux ouvriers sont employés ; les uns, appelés ouvriers « d'à-bas », sont occupés pour un salaire dérisoire (1) à extraire le schiste ; les autres, ouvriers « d'à-haut », on fendeurs, débilitent l'ardoise qui doit servir à la couverture des maisons.

Une grande partie de ces travailleurs viennent des villages les plus arriérés de Bretagne ; ne sachant aucun mot de français, ils sont une proie toute désignée aux riches compagnies qui les emploient. Ce sont ceux-là qui descendent dans les « fonds » et fourniront la plus grande part de blessés et de morts, car les accidents sont nombreux et presque toujours mortels.

Soumis à leur sort, ils ne se révoltent que très rarement et ne font grève qu'en étant par l'exemple de leurs camarades fendeurs. De plus, la religion et l'alcool sont de puissants auxiliaires pour le patronat. Néanmoins, quand ces ouvriers bretons arrivent jeunes pour travailler dans les carrières, ils apprennent vite le français et peuvent alors, en causant et discutant avec leurs camarades, être gagnés peu à peu aux idées d'émancipation et de révolte.

Tout autres sont les fendeurs, qui sont ce que nous pourrions nommer l'aristocratie des ardoisières. Il ne faudrait point croire pour cela que leur métier est une sinécure, car dès l'aube, sur la « butte » (2), à toute garants du vent, de la pluie, de toutes les intempéries des saisons, par un « tue-vent » (3), les fendeurs travaillent jusqu'au coucher du soleil à la coupe des ardoises, travail qu'ils exécutent aux pièces.

Ces ouvriers, fils de carriers ou venus jeunes à Trélazé, sentent bien vite tout le poids du joug patronal ; plus libres que leurs camarades « d'à-bas », ils prennent l'habitude de se réunir et de discuter ensemble ; comme nous le disions plus haut, les idées anarchistes trouvèrent chez eux un terrain propice pour s'y développer. Ils ne s'embarrassèrent point de métaphysique ; rudes gars, contre qui se liguaient à la fois et les éléments de la nature et le patronat, ils ne tardèrent point à comprendre que ce sol, dont le produit donnait tant de richesses à une petite poignée d'individus, les entretenait dans l'oisiveté, ce sol, disons-

nous, ne devrait pas être la propriété de quelques oisifs, mais qu'eux devraient en avoir la jouissance, et que les richesses qu'il contenait devraient être surtout à ceux qui les extrayaient, les travaillaient, les rendaient propres à être utilisées, afin qu'elles soient une source de bonheur et de bien-être pour eux et leurs familles. Quoi de plus logique ?

Cette carrière, cette butte, cette veine, cette ardoise ne devraient-elles pas être à celui qui peine du matin au soir et non à l'oisif qu'un hasard a fait naître dans un berceau garni d'actions de ce sous-sol ?

De telles idées étaient dangereuses pour les compagnies, les grèves éclatèrent bientôt avec toute la violence que pouvaient faire naître des années de colère contenue, d'exaspération contre l'exploiteur, de vexations endurées. Les compagnies comprirent qu'il fallait enrayer le mouvement de révolte qui se dessinait et menaçait de les expropriation de façon violente. Il fallait sauver la situation, briser les grèves par tous les moyens.

Dans l'article suivant, nous montrerons comment l'œuvre fut menée et comment un militant peut devenir peu à peu un instrument dans les mains des gouvernants, soutiens des exploités.

Le groupe des Originaires de l'Anjou. (A suivre.)

Pour paraître le 15 novembre :

### Le Réveil anarchiste ouvrier

Cahier mensuel de doctrine et de combat édité par

EDOUARD SENE ET EUGENE JACQUEMIN

Le numéro : 15 cent.

Sommaire du premier numéro : La Crise : ses effets, ses remèdes. — Il n'y a plus de prisonniers politiques ! — Retour à la violence. — La F. C. A. — Tout augmente. — Cinéma ; échos, etc.

Le *Réveil Anarchiste Ouvrier* ne sera pas mis en vente dans les kiosques. On le trouvera dans les réunions et dans les groupes. Dès à présent, on peut s'y abonner pour un an, en adressant 2 fr. 50 à Eugène Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine).

## Restons antimilitaristes

Au risque de ressembler aux carabiniers de l'opérette, je veux dire, après tant d'autres, quelque chose sur le militarisme révolutionnaire. Lorsque les exhibitions, sur les tribunes, du « général insurrectionnel » amenèrent les discussions orageuses que quelques-uns paraissent déplorer, je me trouvais encore à la caserne. C'est dire que j'étais bien placé pour contrôler sur le vif les assertions du citoyen Hervé.

D'ailleurs, mes observations ont commencé dès mon entrée dans le métier des armes. Sous l'influence des premiers articles sur le néo-militarisme j'ai toujours cherché à mettre la main sur quelque « pauvre sous-off », à 120 fr. par mois » féru d'amour révolutionnaire. Mais toujours, sans succès. Vainement ai-je promené mon matricule de garnison en garnison par suite de changements disciplinaires. Vainement aussi, me suis-je affiché ouvertement antimilitariste dans l'espoir de voir venir à moi un ami révolutionnaire galonné. Jamais je n'ai vu l'aile d'un gibier à l'enseigne hervéiste. Il faut en conclure que malgré les grands pas que l'on fait vers eux, les « pauvres sous-offs » se soucient fort peu de se jeter dans les bras de leur original protecteur.

Si Hervé rêve encore de conquérir l'armée je le prévins charitablement qu'il s'est engagé dans un sentier d'écoliers bougrement long. Mais le conseil, cela va sans dire, ne sera pas suivi, attendu que si l'armée ne vient pas à lui, Hervé ira lui-même à l'armée. Dommage qu'il ne soit pas en âge de contracter un rengagement : on l'aurait pris pour l'envoyer au Maroc. Nous serions quelques-uns pour qui ce serait un plaisir de l'aller conduire à la gare. Mais soyons sérieux et continuons l'examen du milieu militaire.

Ainsi que je le disais tout à l'heure, de copieuses et fréquentes punitions pour propagande ou indiscipline m'ont valu l'honneur d'être désigné couramment du nom caractéristique « l'anarchiste ». Grâce à cette réputation bien juste et que j'entretenais soigneusement, j'ai été l'objet de la plus vive curiosité de la part de messieurs les officiers et sous-officiers des trois régiments que j'ai connus. Que je fusse en prison ou en liberté, il y avait toujours quelqu'un pour me demander en tête à tête des explications sur nos doctrines. Etais-je en prison ? Le commandant de Puybaudet me faisait sortir dans la cour pour m'entretenir deux heures durant sur l'anarchie. Ou bien c'était le lieutenant de Clédart qui me faisait quitter tous les jours la corvée de quartier pour dis-

(1) Fonceur, 5 francs, journalier 3 fr. 50 par jour.

(2) La butte est formée des débris d'ardoises rejetés hors des puits.

(3) Abri en chaume dressé obliquement,

cuter sur l'anarchisme. D'autres officiers survenaient souvent qui prenaient aussi leur part du bon grain.

Toutes les fois que l'on me fit l'honneur d'une punition, l'anarchie revenait sur le tapis, défrayait les conversations et cela aussi bien dans les chambrées, qu'au mess des sous-offs, qu'au cercle des officiers. Une sympathie discrète m'a toujours fait cortège ; mais cela il me faut avouer que ce n'était généralement que de la part des simples « deuxièmes classes ». Les officiers, monarchistes en majorité, discutaient pour le plaisir ou par pure curiosité. Les sous-officiers, avec la mentalité qui les caractérise, demeuraient froids devant les arguments et ne pensaient qu'à la retraite ou à la place de gendarme qu'une révolution leur ferait perdre. En revanche, la masse de ceux qui n'aspirent qu'à s'en aller, faisaient autour de moi comme une chaude atmosphère où fermentait sourdement l'esprit de rébellion.

Certes, les consciences n'étaient pas aussi lucides qu'on peut le souhaiter. Et j'ai pu voir tel qui la veille parlait de mettre la croix en l'air, tenir des propos guerriers le lendemain. Ce sont les « revenants » les idées ataviques qui se manifestent chez tous les êtres incomplètement évolués. N'importe, la majorité penche vers le bon côté, c'est l'essentiel. Que notre propagande continue à les toucher et ils seront des nôtres aux jours de la révolte.

Pour conclure, que pourrais-je dire, sinon que l'antimilitarisme doit rester ce qu'il a toujours été. Que ceux qui peuvent sans inconvénients passer la frontière, la passent. Mais ceux qui vont à la caserne trahiraient leur cause si, écoutant Hervé et ses disciples, ils s'attachaient à être de bons soldats — histoire de conquérir l'armée. Conquête qui ressemble si étroitement à la conquête du pouvoir.

Soyez donc de mauvais soldats, mais soyez-le habilement, avec des ruses pour ne jamais encourir que de légères punitions ne tirant pas à conséquence. Voilà ce que nous devons dire à nos jeunes camarades. Quant aux gradés, ceux qui sortent du peuple, sont des traîtres, les autres sont nos ennemis de classe ; pour les uns pas plus que pour les autres, il n'y a lieu de tenter la conversion à notre idéal. S'il en est parmi eux qui soient capables de nous entendre, ils viendront à nous sans exiger que nous nous renions en allant à eux.

Guy Dony.

## Débarquement

Chanson Satirique

Air : L'Anatomie.

Gueux et n'ayant pour tout butin  
Qu'une garde-robe précaire  
Ils désertèrent un matin :  
Tarascon, Marseille ou Beaucaire ;  
Tenaillés d'appétits  
Voulant assouvir leur fringale,  
On les vit bientôt dans Paris  
Prêcher Révolte et Guerr' Sociale.  
Mis pour ces faits en détention  
A Clairvaux, quartier politique,  
Miguel rêvait d'une invention  
Bien productive et bien pratique ;  
Flairant sous les projets d'Hervé  
La bonne aubaine commerciale,  
Merlo dit : c'est du pain trouvé,  
Mettons debout la Guerr' Sociale.  
Le plan de Gustave accepté,  
Voici nos lascar à l'ouvrage  
Avec au programme adopté  
Poudre aux yeux, bluff, chiqué, battage ;  
Parut le premier numéro,  
Ton mordant, tournure martiale,  
Tiens, tiens, déclara Jean Prolo,  
Elle est très chic la Guerr' Sociale.

Mais qu'aurait vécu ce canard  
Sans les gros sous syndicalistes,  
On le fit donc antivotard,  
Imbu de concepts anarchistes ;  
Et, terrassier ou calicot,  
Tout bon bougre à l'âme loyale,  
En apportant son humble écot  
Alimentait la Guerr' Sociale.  
L'appui financier des « Brailleurs »  
Roulant des flots d'or dans sa caisse  
Le Merle aux contours rondouillards  
Eut teint rose et luisant de graisse ;  
Linge fin, somptueux jabots  
Remplaçant sa mise initiale,  
Il fut le plus beau des cabots  
Paradant à la Guerr' Sociale.

De son côté le « lieutenant »,  
« Alter ego » du « Sans-Patrie »  
Parvint à monter le boucan  
A la hauteur d'une industrie ;  
L'ami « Browning » qu'il nous donna  
Eût « Mam'zelle » Cisaïlle pour rivale,  
Mais au ciel jamais ne plana  
L'aéro de la Guerr' Sociale.

Enfin Miguel envisageant  
Du coffre-fort la sauvegarde,  
Pour parer à tout cas urgent  
Instaura la « Jeune garde »  
Puis, transformant tir et décor  
Au nom de l'Entente intégrale,  
Il devint chef d'état-major  
Des costauds de la Guerr' Sociale.

Las ! un vent de fureur gronda  
Plus d'un s'émut et, dans la foule,  
Grincheux dit : notre Almercyda  
Fait siffler son merle et nous roule ;  
Nos pitres se sont démasqués,  
Ne tolérons pas ce scandale ;  
Ohé ! bons bougres, débarquez  
Du bateau de la Guerr' Sociale !

Tony Gall.

## NOTRE MATINÉE

C'est en foule que les camarades sont accourus dimanche, à l'appel des *Amis du Libertaire*. Devant une salle comble, chansonniers, diseurs, acteurs, débattirent avec entrain sur la scène de l'*Egalitaire*, et tous furent applaudis avec non moins d'enthousiasme.

Nous adressons un chaleureux merci au Groupe des Amis ainsi qu'aux camarades venus si nombreux. Merci pour leur marque de sympathie, et merci pour la propagande faite ce jour-là sous diverses formes et pour celle que les brillants résultats de la fête aideront à faire.

Une partie de la recette doit servir en effet à alimenter une caisse de publicité dont nous parlons d'autre part.

Enfin, une collecte effectuée à la sortie, au profit des camarades emprisonnés et du journal, a produit la somme de 32 francs, qui ont été répartis comme suit :

Pour le *Libertaire*..... Fr. 12 »  
Pour l'*Entr'aide*..... 10 »  
Pour les prisonniers..... 10 »

En somme, gros succès et bonne journée sous tous des rapports. Encore une fois, merci à tous, et à la prochaine !

### FEDERATION COMMUNISTE

ANARCHISTE

Groupe 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Arrondissements

Dimanche 10 novembre, à 2 h. 1/2

Salle Fualdès

90, route de Fontainebleau (Bicêtre)

GRANDE MATINEE CONCERT  
au profit de la création d'un Foyer  
populaire dans la rive gauche

Concours assuré des poètes chansonniers révolutionnaires : Paul Paillette (doyen des chansonniers), Guérard, Doublé, Lanoff, Delmyre, Haring, Daisy-Free, Franck-Cœur, Poitevin, Saint-Gilles, etc., dans leurs œuvres ; Coladant (G. Couté), Fernandus (Montéhus), Prat (Jehan Rictus), Del-Hys et Mix Gallet (des Concerts de Paris), Mme Charlotte Follet, dans les œuvres de Poitevin ; Esther, Camille Voisin, J. Réjane.

Mimodrame en un acte, « La Folie de Pierrot » (de Louis Marsolleau), par le mime Mansol.

Partie de violon, par M. Vogelsberger et par XXX.

Gauserie, par G. Yvetot, secrétaire de la C. G. T.

« L'Enfant », pièce sociale, en un acte, de Luc Froment.

Le soir, de 8 h. 30 à 11 heures, bal à grand orchestre (10 musiciens)

Entrée gratuite

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 60.

## L'utilité de la violence

Notre époque de reniements marque une dépression profonde dans le domaine des idées. On n'ose plus s'affirmer avec la netteté et l'énergie d'autan.

Après les reniements des Millerand, Viviani, Briand, les défections des élus socialistes : la nouvelle attitude de la *Guerre Sociale*, Trathions, reniements, défections et rectifications de tir ont créé une ambiance néfaste qui pèse lourdement sur les militants révolutionnaires ; à leur tour, certains d'entre eux s'assagissent.

Les moyens employés naguère sont répudiés par ceux-là même qui les préconisaient. Mamzelle Cisaïlle, le citoyen Browning, à qui l'on faisait si souvent appel à l'époque où la G. S. avait besoin de se lancer, sont aujourd'hui relégués dans le magasin aux accessoires hors service. Il n'est pas jusqu'aux militants syndicalistes révolutionnaires, qui ne se sentent atteints de cette rage de répudiation. Pour nous qui n'avons pas rectifié notre tir, nous reconnaissons aux moyens violents la même valeur défensive.

Nous ne pouvons pas blâmer l'emploi de la violence puisque l'Etat en use envers nous pour conserver à la bourgeoisie ses privilèges. Mise au service de la classe ouvrière, nous approuvons son emploi même lorsque, dans les grèves, elle s'exerce contre des travailleurs inconscients. Dans la lutte aucune considération sentimentale ne doit nous arrêter ; tant pis pour ceux qui trahissent les intérêts de leurs frères, nous ne voulons pas être leurs victimes bénévoles. Lorsque le combat est engagé ce n'est plus le moment de discuter ; coûte que coûte il faut triompher ; il serait donc stupide en pareil moment de s'apitoyer sur le sort des « jaunes ».

Mais, nous dit-on, ce sont des travailleurs et nos coups doivent porter sur le patron et non sur eux. En suivant ce raisonnement à la lettre, il n'y aurait plus qu'à tendre le cou au licol. Le flic, le mouchard, le garde municipal, le gendarme, le contremaitre, sont aussi issus de la classe ouvrière ; et cependant, chaque fois que nous voulons atteindre le patronat, nous les trouvons devant nous, lui faisant un rempart de leurs corps.

Quelles sont donc les causes de l'échec des grèves : l'intransigence patronale ? Allons donc ! Par la force on en a raison. L'intervention de la police ? mais si les ateliers étaient déserts son intervention serait inutile. La cause, c'est la lâcheté de ceux qui trahissent pour un morceau de pain. Ce sont les jaunes, auxiliaires patronaux, et aussi le manque d'audace des grévistes, les considérations sentimentales qui les agitent, l'emploi des moyens légaux, alors que seul l'emploi de la violence peut leur donner des résultats appréciables.

Que voyons-nous se produire dans les grèves pacifiques ? Ce sont précisément les jaunes qui, enhardis petit à petit par la sagesse des grévistes, en viennent à employer la violence contre eux. Vous souvient-il de la grève des chauffeurs d'automobiles, où les jaunes révolterèrent les grévistes ? Levallois-Perret sous la terreur, les chauffeurs apeurés par l'attitude des briseurs de grèves et enfin le fiasco lamentable dû à l'emploi des moyens légaux...

C'est que, pour triompher, il ne faut pas reculer devant l'emploi de la violence, il faut des combattants audacieux et non pas de pacifiques chômeurs. Et nous n'hésitons pas à crier à ceux qui croient encore que la justice de leurs revendications et le respect de la légalité suffiront à les faire triompher : Restez tranquillement chez vous ; avec un tel état d'esprit vous êtes vaincus d'avance.

E. M.

## PETITS PAVÉS

Vérité en delà, erreur en deçà

Judith. — L'homme qui a un fusil veut s'en servir. Et penser qu'à notre époque, on trouve encore des gens pour envisager la guerre comme une chose nécessaire, sainte, sacrée, c'est effrayant !

Maurice Donnay. — Le Retour de Jérusalem. — Acte III, Scène première.

Je revois chaque fois avec un nouveau plaisir ce bon vieux Petriotard, nous nous quittons toujours fâchés, mais sa colère ne dure pas et puis, dans la vie, tout n'est qu'affaire d'habitude.

Cette semaine, il m'est revenu radieux et triomphant, portant sous son bras un énorme paquet de journaux.

— Eh bien ! s'écria-t-il en entrant, cette fois tu ne nieras pas notre supériorité sur les étrangers. Tous les journaux, tu n'entends bien ! tous sans exception proclament que notre artillerie a fait merveille aux Balkans. Les Turcs sont anéantis, pulvérisés par la mitraille que crache nos canons derniers modèles. Ah ! mon vieux, nous ne sommes pas, nous les patriotes, ce qu'une vaine bande d'anarchistes pense et si nous voulions, demain l'Alsace et la Lorraine seraient à nous.

— Doucement, doucement, ne prenez pas vos desirs pour des réalités. Il ne faudrait pas que les succès des nations coalisées vous grisent, sans quoi le peuple pourrait bien vouloir, comme Figaro, savoir pourquoi il se bat ; si c'est pour lui, pour conquérir sa liberté, il marchera, si au contraire c'est pour que ses gouvernants aient un peu plus de beurre dans leur assiette, le Peuple aura les pieds nickelés. A part ça tu as raison, nos canons sont merveilleux, de plus je vais te faire une grave confidence : Si les Turcs sont vaincus, c'est qu'ils ont des officiers allemands pour les commander et tu sais, les officiers d'outre-Rhin n'ont pas la valeur des nôtres.

— C'est vrai, je n'avais pas pensé à ça. — Tu as tort, il y a bien 70 qui jette un peu d'ombre sur le tableau, mais bah ! faisons comme l'autre : a pensons-y toujours, mais... bouclons-la !

Petriotard était ravi, je crus même un instant qu'il allait retirer le petit pense-bête qui lui sert de décoration pour le mettre à ma boutonnière ; ma peur fut de courte durée.

— Tiens lis le Journal du 3 novembre, vois l'ignoble sauvagerie des Musulmans ; les troupes du sultan ont massacré environ 200 personnes dans le village grec d'Alvati ; parmi lesquelles des enfants n'ayant pas trois mois, même une femme enceinte eut le ventre ouvert et son enfant fut mis en pièces.

— Que veux-tu, c'est la guerre, et ce que tu trouves mal de la part des Turcs, tu le trouves bien quand ce sont des Français qui l'accomplissent. Tiens, en 1900, pendant la guerre de Chine, à Tait-Kop-Chang, le père Dumont, évêque de Pao-Ting-Fou, criait aux soldats : « Tuez tout, femmes et enfants », et les soldats français, suivant les pieux conseils du moine, assassinaient à cœur joie.

Un capitaine d'infanterie de marine écrivait de Pékin le 30 août 1900 : « A Toungh-Tchéou, deux soldats d'infanterie de marine de notre bataillon entrèrent dans une maison. Ils y trouvèrent deux femmes chinoises avec deux enfants. Ils voulurent cambrioler les femmes qui résistèrent énergiquement. Voyant qu'ils ne peuvent réussir, ils les forcent à prendre un poison qu'ils avaient probablement volé à une pharmacie voisine. Ils empoisonnent également les enfants. Et quand le poison a suffisamment affaibli les femmes pour les empêcher de résister, ils les violent. »

D'un soldat d'infanterie de marine, Tien-Tsin 1<sup>er</sup> août 1900 : « Français, Russes, Japonais, nous nous vengeons ! Nous tuons, brûlons, pillons, assassinons sans raison femmes, enfants, vieillards. »

De Taison, le 7 août, un matelot écrivait : « Ils (les Russes) n'avaient pas peur de tuer les femmes que pour les enfants. Ils tuaient tous ceux qui se présentaient à eux. »

Du 6 janvier 1901, un zouave du 3<sup>e</sup> régiment, écrit : « Alors le massacre commença. C'était terrible. J'ai vu une femme accoucher, mourant de peur, avec son enfant suspendu vivant au ventre... Un enfant, mourant de peur, se roulait sur le corps de ses parents tués. Un enfant assistait en pleurs à la vue de sa mère violée par un zouave. »

Mais voici qui montre mieux la violence et l'égaleurie française, ceci est d'un artiller, à Yang-Tsoun (26 mars 1901) : « On entra dans les maisons chinoises ; femmes, hommes, enfants, on traversait tout à coups de sabre. Moi, j'ai fait mieux que ça : j'ai pris un Chinois, je lui ai coupé les c... et je les ai foulées par la queue de sa femme... J'oubliais ; un jour qu'on a été



dans un village voisin pour pouvoir... avec une Chinoise, comme nous sommes arrivés, nous avons à moitié tué le Chinois à coups de trique, nous avons pris sa femme, nous l'avons déshabillée à poil... Enfin, d'une Anglaise, Mme E. B. Drevi, femme du commissaire des douanes de Tien-Tsin :

« Les Russes massacraient même les enfants à la mamelle ; ils les embrochaient sur leurs baïonnettes, les jetaient en l'air pour les attraper de nouveau sur la baïonnette. »

Comme tu le vois, nos amis et alliés n'avaient rien à envier aux héros nationaux français, et ces derniers fraternisaient avec les soldats allemands avec qui ils déjeunèrent plusieurs fois.

— C'est faux ! se mit à hurler Peltriotard, c'est faux ! c'est encore une invention des sales anarchistes.

Pardon, dis-je à Peltriotard, en lui montrant une petite brochure que je m'étais à son arrivée, ce sont des documents authentiques, des lettres de soldats, d'officiers et de témoins oculaires réunies et publiées par Urbain Gohier après la guerre de Chine de 1900, où six grandes puissances : l'Allemagne, le Japon, la Russie, l'Amérique, l'Angleterre et la France, se coalisèrent pour aller porter dans le Celeste-Empire la civilisation ; ce qui, dans le langage militaire, est synonyme d'assassinats, incendies, viols et pillages. Ne reprochez donc pas aux Turcs les cruautés que vous avez accomplies ou dont vous vous êtes rendus complices par votre silence. Vos accès de pudeur, de générosité, d'humanitarisme ne sont que du chiqué.

Peltriotard est parti en gueulant que ce n'était pas la même chose. C'est ce que j'ai toujours pensé : « Vérité en deuil, erreur en deuil ». Le patriotisme est une chose très bien inventée.

José Landès.

## VIENNE

Samedi 9 novembre, au théâtre municipal, à 8 heures du soir.

Grand meeting de protestation

CONTRE LA GUERRE

organisé par la Fédération Communiste Anarchiste et les Jeunesses Syndicalistes du Sud-Est.

Orateurs inscrits : Liothier, de Saint-Etienne ; Paolotti, de Rive-de-Giers ; Totti, de Lyon ; Berthot, de Vienne.

### Que MM. les Bourgeois commencent...

Une grande commission, dirigée contre ce qu'on ose appeler la « dépopulation », vient d'être nommée par le gouvernement. Ladite commission est chargée de rechercher les moyens hygiéniques, péculaires et coquiffés, de remédier à l'arrêt de la surpopulation. Son principal objet, on le devine, consiste à fabriquer un projet de loi contre la propagande néo-malthusienne.

L'assistance aux familles nombreuses et autres projets du même ordre recevront leur pleine application aux environs des calendes grecques, comme c'est l'usage. Mais la nouvelle loi de répression — encore une ! — ne nous ira pas, on peut en être sûr. La prison d'abord, le pain et l'hygiène quand on aura le temps.

Seulement, c'est trop tard. Jean Mière a ouvert les yeux, en France. Il attendra, pour faire beaucoup d'enfants, que MM. les bourgeois commencent. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean !

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du Libéralisme, c'est de lui faire des abonnés.

## Rimbaud est fou

Sous ce titre, les grands journaux qui font l'opinion publique en France, nous ont appris que le camarade Rimbaud, l'un des inculpés de la fameuse « bande tragique », exténué par les tortures morales et physiques que comporte le séjour à la prison de la Santé, avait fini par sombrer dans la folie.

Déjà, en avril dernier, ne pouvant supporter l'internement et ses conséquences, notre camarade avait tenté à plusieurs reprises de se suicider, du moins, c'est ce qui ressort d'un rapport qui « traînait » sur un bureau.

Comme il a fallu qu'il souffre avant de se livrer à cette extrémité ! Que n'a-t-il enduré avant de briser, avec l'instinct de conservation, avec l'espérance d'un avenir meilleur, avec le souvenir de ses camarades et de tout ce qui l'a fait vivre jusque là ! Ce n'était pas la vie qu'il voulait repousser, mais ses douleurs.

Cependant, le règlement de la prison de la Santé, dans laquelle il était interné, comporte que les détenus sont seulement accusés d'un crime ou délit, et par conséquent présumés innocents. Il n'y a pas de condamnés de droit commun. Bien sûr, il y a des exceptions : M. Flachon, par exemple. Il serait donc à supposer que les détenus, sans y jouer des avantages que procure la liberté, ne se trouvent pas dans un état d'esprit à désirer la mort de préférence à l'internement préventif.

On ignore trop, dans le public et même chez les camarades, ce que c'est que l'emprisonnement préventif.

Il peut se résumer par un mot : l'abolition de l'individu.

Sans entrer dans les longs détails du début de l'emprisonnement : le stage dans le violon d'un poste de quartier, le séjour dans les chambres de sûreté, l'interrogatoire par le « patron », le dépôt, puis les honteuses formalités de l'arrivée à la prison, nous nous contenterons de dire ce qu'est la vie dans la pension dirigée par M. Barthès.

Le réveil a lieu à sept heures, et tous les grands événements de la journée : la remise de la boucle de son, de la gamelle et des lettres (quand il y en a), la balade de quinze minutes dans le promenoir ou plutôt dans une cellule sans sans toit, ont lieu avant neuf heures du matin. Puis, c'est le néant, le vide absolu, indéfinissable, jusqu'à trois ou quatre heures de l'après-midi, moment où M. le gardien distribue la deuxième et dernière gamelle contenant d'innombrables légumes en purée.

Et c'est tout. On ne sait jamais l'heure. Comprend-on la vie dans ces conditions ? Et l'on paraît surpris quand des détenus se suicident, ou plutôt quand on dit qu'un détenu s'est suicidé, car le suicide y est matériellement impossible.

Et toute tentative d'indiscipline est immédiatement punie de caehot, c'est-à-dire d'un stage minimum de quatre jours dans une des cellules situées dans les sous-sols, sans aucun meuble, sans rien que les quatre murs, mais où l'on n'a plus alors, comme nourriture, que le pain et l'eau, sauf, tous les quatre jours, une gamelle d'eau chaude.

Et pour que les gardiens puissent mieux épier les gestes, la lumière subsiste continuellement. Si le minimum est de quatre jours, il n'y a pas de maximum !

Dans ces conditions, comment résister ? Surtout quand on a sa conscience pour soi, que l'on n'a rien fait d'avilissant.

Le véritable « coupable » est moins malheureux que l'accusé qui n'a rien à

se reprocher. Au moins, lui, sait à quoi s'en tenir. Il sait quel est le maximum auquel il peut être condamné et que le temps passé en prévention compte.

Mais notre camarade Rimbaud n'était pas dans ce cas. Il n'était accusé que d'avoir abrité un homme traqué. Il avait rempli son devoir. Sa conscience ne lui reprochait rien. Mais quand il se vit arrêté et enfermer, il se rappela quel monstrueux pouvoir est aux mains des juges d'instruction. Il savait que M. Gilbert pouvait le garder à sa disposition pendant un an, sans même être tenu de rendre compte de sa conduite à qui que ce soit.

Comment être surpris que sa raison ait sombrée ?

Et la grande presse enregistre simplement en quelques lignes que le détenu Rimbaud qui, depuis quelque temps donnait des signes de dérangement cérébral, a été transféré à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Salope !

Un ex-détenu.

Comme bien pensent les camarades, nous nous proposons de parler des « Bandits tragiques ». Nous en parlerons en bloc, ne voulant pas traiter séparément de telle ou telle individualité. Mais nous croyons que le moment n'est pas venu de le faire.

## IMPRESSION D'UN ABONNE

Au moment où la Guerre Sociale recherchait les impressions des lecteurs et des camarades, au sujet du « désarmement des haines », j'ai cru utile, en toute bonne foi, d'apporter mon opinion.

Malheureusement, la G. S. n'insère que tout ce qui est profitable à sa nouvelle tactique.

Depuis le début, j'y suis abonné, par conséquent, je crois avoir le droit de donner mon idée à ce sujet.

J'ai aimé la G. S. pour son rôle vraiment insurrectionnel, mais aujourd'hui, hélas ! pas n'est besoin d'être intellectuel, pour voir que sous le fallacieux prétexte du « désarmement des haines », la G. S. tourne de plus en plus vers l'équivoque.

Vous êtes partisans de l'union, dites-vous, mais est-ce une raison pour changer son fusil d'épaule ? Je ne pense pas !... En tous cas, soyez persuadés que la G. S. d'aujourd'hui, n'est plus rien à côté de la G. S. du début.

Il faudrait être en province pour voir l'œuvre néfaste des politiciens que vous couvrez aujourd'hui. Tantôt réception et banquet avec les préfets ; tantôt on préside des comités d'aviation militaire, ou encore, on accepte des titres de président... d'honneur de sociétés d'instruction militaire. Et vous voudriez que sous prétexte de « désarmement des haines », tous ces gestes passent sous silence. Allons ! cela est impossible.

L'ami Pouget, qui, d'habitude est si dur pour les politiciens au sein des syndicats, a laissé passer sous silence l'œuvre divisionniste de Basly, à propos de l'article 12. C'est à peine si, après le congrès de Paris, Pouget a élevé la voix. Cependant si l'infamie de Basly s'était produite, voilà seulement deux ans, gogons que ce politicien aurait pris quelque chose pour son thème. Mais aujourd'hui : « désarmement des haines ».

Même silence sur l'envoi d'une lettre injurieuse de Chesquière à Merheim, cela est plus que suffisant pour trouver que votre nouvelle tactique est dangereuse.

Qu'il vous plaise de continuer votre nouvelle campagne au grand profit des politiciens, c'est votre affaire ; quant à moi, j'estime qu'il y a un grand danger pour la classe ouvrière à vous suivre dans votre nouveau chemin tortueux.

Delattre Gustave.

## Choses d'Espagne

On ne peut pas se faire une idée du nombre des policiers qui pullulent aujourd'hui dans l'Espagne noire, et spécialement dans les centres d'agitation (Barcelone, Valence, Gijón, etc.), policiers dont la seule mission se réduit à vivre attachés aux militants les plus actifs et à les suivre à quelques pas, jour et nuit, partout où ils vont.

Pour chaque camarade, il y a deux policiers en campagne. Ils possèdent un « carnet journalier » où il est noté tout ce que l'anarchiste a fait durant les vingt-quatre heures.

De temps à autre, il arrive qu'un de ces carnets tombe entre les mains de nos camarades. Leur lecture est à faire crever de rire :

Voyez plutôt :

« Anarchiste X... Matin, 8 heures, sort de chez lui, se dirigeant vers... (ici, l'itinéraire qu'a suivi l'anarchiste, finement détaillé, avec, parfois, deux minutes d'arrêt dans une espasme). A telle heure (heure et minutes exactement !), dans telle rue, X... rencontre un individu (suit le signalement de l'individu rencontré, et, si celui-ci « a l'air intéressant », l'un des policiers se détache de X... pour filer le nouveau camarade, puis, si ce camarade s'arrête avec un tiers, d'autres policiers surgissent pour les nouvelles filatures... et ainsi de suite !...)

A telle heure, X... rentre dans le restaurant... de la rue... (nom de la rue et du restaurant) et se met à table pour déjeuner. (Suit la description du menu, avec des détails fort spirituels. Si le camarade « fait la causette » à table avec quelqu'un, le policier fournit un rapport du dialogue, avec des phrases soulignées — les phrases « à double sens » — « sentant la conspiration !... ». Et ainsi de suite jusqu'à la nuit, alors que notre camarade rentre pour se coucher. Et les détails se renouvellent de même le lendemain, et tous les jours, avec la même précision révoltante autant que grotesque.)

Parmi les camarades fils, j'en connais deux qui, ayant voulu quelquefois laisser les policiers dans leurs matches à travers les rues, se sont mis à parcourir la ville et ses environs, au pas gymnastique, sans arrêt, entrant et sortant dans de véritables labyrinthes de ruelles étroites. Rien n'y fait ! Les flics sont inlassables ! Le peuple en général les a baptisés : on les appelle : los perros (les chiens).

Les géolés espagnoles regorgent de militants dont la culpabilité, fort souvent, n'est jamais établie. On arrête, on emprisonne et on relâche les gens, au bout d'un certain temps, faute de preuves, par l'absence de délit !

La prison préventive, c'est ce qu'il y a de plus monstrueux sous le régime des moines. C'est la torture à froid, l'épouvantail des caractères faibles...

La prévention peut, pour nous, se prolonger jusqu'à deux ans — parfois même plus ! — au gré des gouverneurs de province ou des chefs de sûreté... ou des policiers de la plus basse catégorie. C'est très élastique. Il faut du temps à la magistrature pour monter un complot fantaisiste ou fabriquer un délit quelconque avec la coopération des mouchards... afin de justifier l'emprisonnement des anarchistes !

A ce propos, El Libertario, hebdomadaire anarchiste qui paraît à Gijón, a entrepris une campagne contre la prison préventive.

Entre autres cas, où la monstruosité du régime atteint son maximum, on cite les suivants :

Il y a quelques mois, dans la prison de Gijón, mourut un malheureux nommé Manuel Ortiz, qui était emprisonné préventivement, dans l'attente de voir enfin arriver le jour de son jugement, deux ans !

Vingt-quatre mois de prison préventive pour un délit qui, la justice voulant bien punir, ne pouvait entraîner pour le prévenu que six mois et un jour de prison !

Le pauvre bougre avait sollicité la liberté provisoire au bout de sept mois d'incarcération, mais les juges ne bougèrent point.

Le malheureux trouva la mort en prison après vingt-quatre mois d'attente.

Un autre prévenu, Vicente Tomás Blanco, âgé de 70 ans, fut emprisonné à la suite d'un vol d'argent et de bijoux dont il était innocent. Mais les auteurs, son fils et sa fille, qui, à leur tour, furent arrêtés, purent bénéficier de la liberté provisoire moyennant caution. Le vieillard étant sans ressources, les juges lui refusèrent cette liberté. Il resta enfermé, préventivement, trente-huit mois et quatre jours !

Trente-huit mois et quatre jours de prison préventive, alors que le tribunal, après le procès — deux fois suspendu par l'absence des accusés ! — voulant frapper « malgré tout », condamna le vieillard à trois mois et un jour de réclusion !

Y a-t-il, ailleurs, des procédés plus monstrueux que dans cette Espagne inquisitoriale ?

Il y aura bientôt six ans, nous eûmes, à la prison cellulaire de Valencia, un directeur à peu près supportable. Et c'est pour cela, parce qu'il était quelque peu supportable, qu'on s'empressa de le remplacer ! Aujourd'hui, les chefs sont une bande de véritables brutes, secondée par une nouvelle équipe de cabos de vara (1) qui traitent les camarades emprisonnés avec une cruauté révoltante. Probablement on va déclarer, sous peu, la terrible golodowka (2) qu'on pratique en Russie, afin de faire cesser les atrocités du régime.

A Barcelone, c'est pareil. Récemment, on a changé le directeur de la prison par crainte d'une révolte générale et sérieuse. Le nouveau venu est meilleur, dit-on, mais le régime n'a guère changé.

Chez nous, les délinquants de droit commun obtiennent facilement la liberté provisoire avec ou sans caution. Par contre, les délinquants politiques ne sont jamais libérés en liberté provisoire, sauf quelques rares exceptions, que si le prévenu dispose de deux ou trois mille francs ou de très hautes influences.

Les délits de presse sont beaucoup plus punis que les délits communs.

Cependant, les idées libertaires s'étendent de plus en plus chez le peuple...

Dans un prochain article, je me promets de revenir sur le même sujet dont l'épigraphie est par trop appropriée et fort vaste : « Choses d'Espagne ! »

Silavitsa.

## L'Instituteur et l'Etat

La guerre que M. Guist'hau vient de déclarer aux instituteurs, parce que ceux-ci, groupés en syndicats, étaient adhérents à la C. G. T., nous montre parfaitement comment l'Etat — par l'entremise du gouvernement — entend régler l'éducation des gosses que les travailleurs lui confient.

Le maître, l'éducateur ne doit pas discuter. Il doit suivre, à la lettre, les programmes établis par ses chefs hiérarchiques, sans chercher à comprendre ce qui n'est point compréhensible. Car, si le maître discute, si le maître argumente, il sera obligé d'accepter que l'élève, que l'enfant discute, que l'élève raisonne. Et, si l'enfant raisonne, c'est alors de la mauvaise éducation... éducation.

Que voulez-vous, nos braves radicaux savent très bien comprendre que si la liberté entraine dans le monde enseignant, c'en serait fait de leurs prérogatives, de leur toute puissance. Et c'est même un peu parce qu'ils craignent cela, qu'ils ont étranglé les écoles chrétiennes — tout en conservant leur méthode d'éducation. Dans la méthode religieuse, on ne discutait pas l'idée de

(1) Prisonniers de droit commun qui, munis d'un bâton, sont chargés de la surveillance d'un petit nombre de détenus — une vingtaine pour chacun — et qui frappent parfois sauvagement à tort et à travers, pour s'amuser... (2) Grève de la faim.

Aristide Pratelle.

(A suivre.)

En vente au Libéralisme

## La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 320 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

## La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

IV

### L'ATOME VIVANT

Si la force est la manifestation extérieure de l'activité atomique, une aube vague de conscience et de pensée en est déjà la manifestation interne. Pendant l'éternité de la durée, l'atome prend perpétuellement conscience de son milieu immédiat. Les vibrations diverses reçues par ses surfaces viennent toutes converger vers son centre, d'où elles repartent ensuite en divergeant vers les surfaces opposées. Toute cette science de l'infiniment petit dont l'étude directe nous sera à jamais impossible, par suite même de notre énormité relative, est toujours accessible à l'atome, en raison même de sa petitesse. Si l'atome à l'unité élémentaire de substance l'ampleur de notre vision, la variété de nos jouissances, la puissance et la supériorité de notre vie psychique, et cette autonomie relative qui nous permet de régler nos actions, de les diriger dans le sens qui nous convient le mieux, de les maîtriser au besoin et de dominer nos réflexes lorsque nous le jugeons utile, l'atome a, par contre, l'avantage de posséder sur la constitution intime de l'étoffe du monde des connaissances précises, qui découlent du contact direct, immédiat de l'infiniment petit et de la convergence en son centre des vibrations diverses que lui transmettent les

atomes voisins. Ainsi l'atome acquiert sans cesse ces notions concrètes et précises sur la nature intime de la substance cosmique qui, fatalement, nous échappent, et il les acquiert sans être exposé à ces sensations aiguës qui sont l'apanage de nos organismes complexes. En somme, la vie et la conscience élémentaires de l'atome sont assez comparables à l'état de sommeil sans rêves chez l'homme et chez les animaux, alors que le fonctionnement des organes est à son minimum.

Pour l'unité élémentaire de substance, le bien ou, pour mieux dire, le bonheur absolu consiste dans le parfait équilibre des pressions subies par ses plans de contact. Au sein de l'espace intercosmique, l'atome d'éther ne pouvant jamais atteindre à la forme sphérique vers laquelle tend son expansibilité rayonnante, prend, théoriquement, tout au moins, la forme d'un polyèdre à douze faces rhombes. En même temps qu'un équilibre idéal des pressions subies, cette forme symétrique permet à sa substance de dépenser une quantité minimum d'énergie répulsive. Mais les mouvements des sphères sidérales au sein de l'éther, comme aussi la chaleur que ces sphères rayonnent autour d'elles, troublent sans cesse l'équilibre théorique que recherchent les monades éthérées et les empêchent de réaliser cette forme du dodécèdre rhomboïdal vers laquelle ils tendent. Subissant donc des pressions inégales sur chacun de leurs douze plans de contact, les atomes d'éther se déplacent spontanément, automatiquement, dans le sens de la moindre ré-

sistance. Ils échappent à ce qui pour eux constitue une gêne, un trouble d'équilibre. Aussiôt que leur équilibre dynamique est retrouvé, ils s'arrêtent. Les principes de la balistique qui peuvent s'appliquer à tous les corps pesants, ne régissent jamais les unités de l'éther intercosmique.

Ces unités substantielles élémentaires auxquelles nous accordons logiquement la vie, la sensibilité, la pensée et la force ont donc une morale qui leur est propre, qui leur est spécifique, et dont, nous autres humains, placés par la vastitude de notre entendement à la cime de l'échelle des êtres, ne saurions nous désintéresser totalement. Non seulement ces humbles monades d'éther sont les ressorts toujours tendus qui meuvent la vaste machine du monde, mais elles constituent par leur superposition continue, en nombre indéfini, la partie la plus considérable de l'étoffe du kosmos, car leur nombre est infiniment supérieur à celui de toutes les unités pesantes, comme à celui de toutes les « âmes de cellules » organiques. C'est sans doute à ce vaste océan intercosmique que la mort rend les trillions d'éléments vaguement conscients et relativement autonomes qui constituent la vie organisée. Ainsi lorsque la mort viendra désagréger nos unités psychiques, de nature essentiellement substantielle, lorsqu'elle les libérera de cette matière pesante qui les emprisonne, celles-ci perdront tout souvenir de leur existence antérieure, de leur passage éphémère sur cette planète au sein d'organismes complexes. Elles recommenceront le cycle de leur existence élémentaire,

sans douleur, ni regret. Elles acquerront à nouveau une connaissance toute intellectuelle du mécanisme intime des phénomènes physiques du monde !

A un moindre degré que les monades d'éther, les atomes pesants possèdent, eux aussi, leurs facultés psychiques élémentaires. On peut dire que dans les éléments pesants ou matériels, l'état de conscience élémentaire est à son minimum. C'est là sans doute une sorte d'état léthargique des atomes dans lequel la souffrance et la jouissance arrivent à se confondre en des sensations indistinctes qui pourtant ne disparaissent jamais complètement. Ayant pour une cause quelconque perdu une part variable de leur substance expansive, les atomes pesants restent comprimés dans les agrégats pondérables par la pression qu'exercent sur leurs surfaces les atomes d'éther qui les entourent. Ainsi, pour expliquer la cohésion interatomique ou intermoléculaire des corps pesants, point n'est besoin de supposer les atomes doués d'une miraculeuse vertu attractive. Non, la cohésion des corps est au contraire un état de malaise, de contrainte dont les atomes se libèrent dès qu'ils le peuvent. Ainsi s'expliqueront très aisément, non seulement tous les phénomènes de vaporisation, de volatilisation, de sublimation, mais aussi tous les « mystères » de la radioactivité et de la désintégration atomiques.

Malgré que la quantité de matière pesante que contient le kosmos soit absolument insignifiante par rapport au volume de l'éther intercosmique, les agrégations matérielles qui constituent les corps sidéraux

renferment un nombre si formidable d'atomes que les pressions de l'éther sur leurs surfaces suffisent bien souvent à entretenir leur masse interne dans une sorte de liquidité assez souvent comparable à celle des métaux en fusion. En s'exerçant de toutes parts autour de ces masses à l'état liquide, les pressions de l'éther ambiant leur donnent ces formes sphéroïdales que nous constatons chez la plupart des membres de la famille solaire : soleil, planètes, lune et satellites des planètes, principaux astéroïdes. Ce sont des différences dans les pressions de l'éther entourant les corps matériels situés à la surface des sphères sidérales qui produisent les phénomènes jusqu'alors si mal expliqués de la pesanteur statique et de la chute des corps. Ce sont des différences dans les pressions de l'éther inégalement échauffé et dilaté par la chaleur solaire au sein duquel baignent les satellites du soleil qui produisent et entretiennent les phénomènes jusqu'alors inexpliqués de la gravitation sidérale.



Dieu ; dans la méthode radicale-républicaine, on ne discute pas l'idée de Patrie. Les termes sont changés, les choses — quant au fond — sont les mêmes.

Je disais plus haut, le maître ne doit pas pénétrer la profondeur des leçons qui seront données : d'après les programmes établis ; je peux ajouter : l'élève ne doit rien apprendre en dehors des règles ordonnées par le maître.

L'enfant veut-il connaître le Beau, le Bien, le Vrai, le maître devra lui montrer le Beau officiel, le Bien officiel, le Vrai officiel — sous peine d'être privé de son gagne-pain. L'enfant n'a à s'occuper de rien. Il lui suffit d'apprendre par cœur tous les articles que le maître tiendra tout prêts en ses tiroirs. C'est net et précis ; c'est ainsi que le veut l'Etat.

Si nos gouvernants supportent les écoles, elles sont pour eux un mal nécessaire ; mais aussi, ils s'efforcent d'en amoindrir les effets en les encadrant dans des théories étroites, et c'est pourquoi ils ne peuvent accepter que les instituteurs s'approchent davantage de la classe ouvrière. Croyez-vous que s'ils osaient, s'ils ne craignaient pas de soulever toute une bonne partie de la population, ils hésiteraient ? Ah, non ! La question des syndicats d'instituteurs serait vite résolue, allez ! Ils feraient tout simplement les écoles primaires, suivant en cela les paroles du ministre Thiers qui disait : « Il n'y a que deux moyens de ramener le calme dans le pays et de détruire les idées dangereuses, c'est la guerre au dehors ou la suppression des écoles primaires. » Et voilà !

S'il n'en était ainsi, pourquoi le maître d'école serait-il un fonctionnaire ? Pourquoi l'Etat chercherait-il aussi à avoir le monopole de l'enseignement ?

Nous l'avons d'autres fois démontré, notre société bourgeoise ne repose que sur des mensonges ; et l'Etat doit continuer à faire répandre ces mensonges. Le maître est chargé d'enseigner, outre les humanités officielles, les grandes vertus sociales : respect aux lois, gloire de l'armée, amour sacré de la patrie, respect de la propriété d'autrui, du droit et de la justice ; enfin, ils doivent prôner la satisfaction en soi et encore la résignation. Il est donc fort compréhensible que si les instituteurs se groupent, s'unissent pour briser leurs chaînes, ils ne pourront plus faire l'éducation de « tout-peu » sans critique, sans examen.

C'est ainsi que, coudoyant la classe ouvrière, s'ils parlent du respect aux lois, ils devront compléter leur leçon

en disant qu'elles sont faites (les lois) par les riches pour les faire supporter aux pauvres ; que le brigandage marocain n'est pas tout à l'avantage de la gloire de l'armée ; qu'on ne peut ressentir un amour sacré pour une patrie qui fusille, qui emprisonne, qui affame journellement des travailleurs ; que le respect de la propriété ne peut guère être mis en pratique par ceux qui ne possèdent rien ; que le respect du droit et de la justice est une duperie pour ceux qui peuvent à peine se procurer le strict nécessaire, malgré un labeur continu, et que la résignation est une lâcheté.

Et alors, vous comprenez, travailleurs, que si les instituteurs en arrivent là, le gouvernement se fâche... La preuve ?... Les lettres qu'adresseront les inspecteurs d'académie aux signataires du manifeste... L'instituteur ne doit pas concevoir les modalités sous lesquelles il veut bien accepter la notion de l'idée de patrie et le respect aux lois. Est-ce caractéristique, cette phrase d'un inspecteur d'académie ?...

Mais, n'en déplaise au gouvernement, n'en déplaise aux chiens enchanterés de l'enseignement, le premier pas est fait. L'instituteur ne veut plus être un phonographe, il ne veut plus être un fonctionnaire — dans le vrai sens du mot ; il a compris que son rôle n'était plus de faire des machines à voter et à obéir, mais de faire des hommes ! Et, dans cette action, espérons qu'il sera aidé par tous les travailleurs conscients.

Eugène Duvier

## Communications

Les camarades de Grenoble, Bourgoin, Volron, la Tour-du-Pin, sont priés de se mettre de suite en rapport avec Théophile Angere, 19, rue Jean-Ligonniet, Givors-Canal (Rhône).

Projet de constitution d'un groupe d'entente économique. — Désireux de passer des vaines paroles aux réalisations positives, quelques camarades ont décidé de constituer un groupe d'entente économique. Au moment où de partout, des appels aux gros sont faits et où les camarades cherchent les moyens de lutter contre la vie chère, il est possible par l'entente entre producteurs et consommateurs, d'obtenir quelques résultats intéressants et de former un terrain favorable au développement de nos idées, en amenant les gens à nous par leur intérêt, par l'appât du profit.

Les camarades qu'intéresse ce projet sont invités à la Réunion du jeudi 7 novembre, à 9 h. du soir bar de la Bourne, 1 bis, boulevard Magenta, salle du bas.

Un cache-col a été trouvé à la fête du Libertaire. Le réclamer au journal.

## Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe libertaire des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Samedi 9 novembre au siège du groupe U. P. 757, faubourg St-Antoine, suite des causeries de Vasso Crochelli. Sujet : de l'Internationale à l'Anarchie. Invitation cordiale à tous.

Groupe des originaires de l'Anjou. — Dimanche 10 novembre, le groupe organise une grande fête au profit du Libertaire.

Nous donnerons dans le prochain numéro le programme de cette fête qui sera des plus intéressantes.

PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion du groupe samedi 9 novembre à 8 h. 3/4, salle Cassegrain, 141, rue de Neuilly, face à la rue du Château. Discussion sur l'utilité du Groupement. Choix d'un local. Le procès des bandits tragiques. Organisation d'une réunion publique. La présence de tous est indispensable.

LE BOURGET-DRANCY

Groupe d'action révolutionnaire. — Ce soir vendredi à 8 h. 3/4, salle Germain, 13, rue de Flandre, réunion hebdomadaire. Question du bulletin. Affaires diverses.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrond. — Mercredi 13 novembre réunion du groupe salle de l'Éclair d'Or, 4, avenue d'Italie. Lecture et discussion sur : le mouvement anarchiste, de P. Kropotkine (précédemment remis).

PONTOISE

Groupe d'Études sociales. — Samedi 9 novembre à 8 h. 3/4 du soir, salle Frenty, place du Petit-Martyr.

Causerie par Jacques-Long, sur le Gachis-social. Appel à tous.

SAINT-DENIS

Fédération communiste anarchiste. — Réunion samedi soir, 9 octobre, chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer.

Décisions à prendre au sujet du meeting.

LYON

Groupe de Villeurbanne. — Réunion dimanche matin, à dix heures, 66, rue Henri-Rolland (au Tonkin), Urgence.

Convocations Diverses

Jeunesse syndicaliste du Bâtiment. — Vendredi 8 novembre à 8 h. 3/4, à la Bourse du Travail, causerie par Pierre Martin, du Libertaire.

L'idéal de la jeunesse.

Jeunesse Anarchiste de la banlieue Sud de Paris (Kremlin-Bicêtre, Gentilly, Villejuif, Arcueil, Ivry, Choisy). — Réunion le 9 novembre à 8 h. 30, salle Fualdes, 90, route de Fontainebleau, Biotre.

Appel à tous les groupements et à toutes les opinions pour former la jeunesse. Organisation et formation sur une base fédérative. Causerie par Dalmais sur les dispositions à prendre devant l'éventualité de la Guerre. La contradiction sera respectée.

Jeunesse artistique et musical de la Région Sud de Paris. Réunion samedi 9 novembre, salle Fualdes, 90, route de Fontainebleau, Biotre. Dernières dispositions à prendre pour la fête de dimanche 10 novembre. Le camarade Dellys y est invité.

Groupe de libre Discussion. — Vendredi 8 novembre à 8 h. 3/4 du soir, salle Perraud, 391.

rue des Pyrénées, Causerie par Henriette Roussel. Sujet : La prostitution à travers les âges. Libertaire Révol, Cours d'Espéranto. — Le dimanche à la Fraternelle, 13, rue du Garde-Chasse, au Lilas, de 9 h. à 11 h. du matin le lundi à la Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, de 8 h. à 10 h. le mercredi à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, de 8 h. à 10 h. Le jeudi à l'Égalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse, 3 h. à 5 h. A la Fraternelle, 15, rue du Garde-Chasse, au Lilas, à 8 h. 3/4. Sens, le lundi à l'Économique, place Chamberland, 8 h. à 10 h. Lyon, le mardi à l'Union des Syndicats, de 8 h. à 10 h. Solvay-les-Roues, le mercredi, 268, rue de Paris, de 8 h. à 10 h.

Les camarades désirant se renseigner sur la question Ido ou esperanto peuvent se procurer la brochure de la controverse au prix de 0.25 francs à la librairie de Liberté sielo, 49, rue de Bretagne.

Grande tournée E. Girault (2<sup>e</sup> itinéraire). — Les camarades, groupes ou organisations ouvrières de Bollène-la-Croisette, Nyon, Montélimar, Valence, Lyon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Le Mans, Sens, Auxerre et Melun qui n'ont pas encore répondu, sont priés de se mettre de suite en rapport avec E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Goguette en camaraderie. — Dimanche 10 novembre, à 9 heures du soir, salle Courand, 15, rue Bouchardon, dixième audition des chansons de Douleur, Saint-Gilles, Guenard, des camarades Colandant, Julius, Boyer, Ergola, Lucien, Henriette, Esther, Charlotte Follet, Cary, etc., etc. Causerie par un camarade sur « Gaston Couté ». Entrée gratuite.

BOULOGNE-SUR-SEINE

Groupe de Boulogne et Billancourt, 135, boulevard de Strasbourg, samedi 9 novembre, causerie par R. Lanoff. Sujet : La légalité et l'anarchie.

TOULON

Jeunesse libre. — Samedi, 9 courant, à 8 h. 3/4 du soir, au siège social du groupe, 14, rue Nicolas, au premier étage.

Concert au profit des emprisonnés.

Nous espérons que les camarades se feront un plaisir d'y assister.

Le groupe est ouvert tous les soirs de 5 h. à 7 heures.

BORDEAUX

Les camarades anarchistes de toute école sont priés de se rendre dimanche 10 novembre à 3 h. précises au Café Victor-Hugo, 52, cours Victor-Hugo, pour la formation d'un groupe.

Causerie par un camarade.

Petite Correspondance

MANSOULT est prié de passer au Libertaire.

Affaire urgente.

ROUSENS J.B., de Courcelles (Belgique), est prié de donner son adresse à Kinf, au Libertaire.

MARIETTE et LEDAN, du Havre, sont priés de donner leur adresse à Henri Ojoff, qui demande à entrer en relation avec les camarades du Havre.

MARCEL M., de Genève, LEON S. et JACQUES C., du Midi, sont priés d'écrire de suite au Vieux professeur (Canal).

Les camarades sont priés de ne plus écrire à Eugène à sa dernière adresse, où il n'est plus.

GROUPE COMMUNISTE ANARCHISTE DE VILLEURBANNE. — Nous recevons sous ce nom un avis de mise en garde contre un « ampeur, mais cela n'est pas suffisant pour insérer. Il faudrait des signatures et le timbre du groupe.

BOUSQUET. — Calais est à Amiens, où il vient de tomber malade.

LEGER, freres sont priés d'écrire à Maurice Bousquet.

BOUSQUET Maurice, 2, rue des Pompes, Epinal, désire correspondre avec camarades photographes ; les frais de correspondance seront remboursés.

LES « TEMPS NOUVEAUX ». — Envoyez de rénovant le journal de Bousquet à l'adresse ci-dessus.

AIDONS-NOUS

Une camarade diplômée demande à donner des leçons de français (préparation aux brevets, cours pour les étrangers). — S'adresser au camarade acheteur d'occasion un appareil de cinéma. Ecrire à L. Merlon, au Libertaire.

Un camarade acheteur d'occasion un serpent ou un avant-train laiti (force 5 à 17 chevaux). Ecrire à Jean Guayon, au Libertaire.

Camarade peintre désirerait travail à l'étranger. Suisse acceptée.

Lui donner adresse d'un copain pouvant lui assurer travail dans n'importe quelle branche. Ecrire à Labregère, chez Mochli, impasse de l'Aire, Genève.

## BIBLIOGRAPHIE

Prison Memoirs of an Anarchist, par Alexander Berkman. Un très beau volume relié de 512 pages. Prix : 7 fr. 50. Editions de « Mother Earth », New-York.

De la librairie P. V. Stock :

Parmi les chemins de l'Inde, par Rudyard Kipling, traduction de Albert Savine. Un volume, 3 fr. 50.

Nouveaux essais de littérature et d'esthétique, par Oscar Wilde, traduction d'Albert Savine. Un volume : 3 fr. 50.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

L'imprimeur-gérant : CHARLES GANDREY, 13, rue d'Orsel. — Paris

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, ou de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 35, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du Libertaire (Lemmen).....	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Décrets d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devassé).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enter militaire (Girard).....	0 15 0 20
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailler ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Cherkesoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la Paix (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Œuvre et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg, Yvetot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 25

#### La vie ouvrière en France (F. Pelletier)

Amour libre (Ch. Albert).....	5 75 3 25
Revolutions chrétiennes et révolutions sociales (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud).....	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	0 20 0 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 50 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C.-A. Leconte).....	2 50 2 50
La laïque contre l'enfant (S.M. Say).....	2 20 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pelaud.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnett).....	2 50 2 85
Les Démocrates antiques (A. Croiset).....	3 30 3 50

#### SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 20 2 25
L'initiation astronomique (Flammery).....	2 20 2 25
L'initiation Zoologique (E. Brucker).....	2 20 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumie).....	2 20 2 25
Initiation Chimique (G. Darzens).....	2 20 2 25
L'Éthique (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet).....	2 75 3 25
L'Atéisme (Le Dantec).....	3 30 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stirner).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 30 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Loy-Büchner, trad. de Ch. Letourneau).....	2 20 2 25
Force et Matière (Louis Büchner).....	2 20 2 25
Leid de A. Regnard.....	2 20 2 50
Opinions de l'Homme (Haeckel).....	1 40 1 40
Revolutions de la Vie (Haeckel).....	1 40 1 40
Le Monisme (Haeckel).....	1 40 1 40
Descendance de l'Homme (G. Holsche).....	1 40 1 40
Merveilles de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 30
Origines de la Vie (M. Faramond).....	1 40 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	3 30 4 40
Qu'est-ce que l. morale ? (Spencer).....	1 40 2 25
La Géologie (Guesde).....	1 40 2 25
La Biologie (Letourneau).....	1 40 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan).....	1 40 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	1 40 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 40 2 25
L'origine de tous les cultes (Dunpis).....	2 50 3 30
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 20 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau).....	1 40 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80

#### LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rickus, illustrations Steinen).....	3 30 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rickus).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 30 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malatesta, roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque.....	0 95 1 20
La sœur du bourgeois (V. d'Octon).....	2 20 2 35
Œuvres de Diderot.....	2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon-Macquart 20 volumes.....	2 50 3 25
Les villes (E. Zola) chaque.....	3 30 3 50

#### La grève générale (Aristide Briand)

Syndicalisme et révolution (D <sup>r</sup> Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
La Société sociale (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 10 0 15
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 10 0 15
Education et révolution (Girault).....	0 10 0 15
Le contrôle des pouvoirs publics.....	0 10 0 15
La Vie chère.....	0 10 0 15
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10 0 15
L'école anticambré de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnett).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 45 0 50

#### BROCHURES DE L. ET M. BONNETT

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs, restaurant ; les Compagnons du bâtiment, 2 brochures ; Les Blessés ; chaque brochure.....	0 45 0 50
La démocratie et les financiers (F. Delais).....	2 20 2 35

#### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 45 0 50
Nos Seigneurs les Evêques (Harriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipavay).....	0 50 0 55
La panacée révolutionnaire (Jean Grave).....	0 40 0 45
Justice (Fischer).....	0 20 0 25
Les Incendiaires, poème (E. Vermech).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeréyda).....	0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaughli).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 45 0 50
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, Livy).....	0 40 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullerd).....	0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou).....	0 05 0 10
A bas les morts (Giraull).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (G. G. T.).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir (G. G. T.).....	0 20 0 25
La jeunesse et la vieillesse.....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience, éducation (Madeleine Verne).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Giraull).....	0 45 0 50